

J'aimerais faire une remarque fondamentale : ça a été difficile en 1966 de quitter les gens avec lesquels j'ai travaillé pendant une dizaine ou une quinzaine d'années. Les bâtiments, le chiffre d'affaires, ce que j'ai fabriqué comme instruments, ça m'était totalement indifférent car, sur le plan technique, j'étais plus tourné vers l'avenir. Ce qui m'a énormément traumatisé, c'est d'être amené à quitter les gens avec qui j'avais travaillé et que j'avais formés, pour certains, pendant 15 ou 18 ans, et que je n'avais pas le droit de reprendre avec moi pendant 4 ans. Quand je me suis retrouvé rue Huysmans, je me suis demandé ce que je ferais comme instruments et me suis senti très pauvre. Je n'avais plus de magasin, plus de magasinier, mais par contre je me suis senti très libre parce que n'avais plus aucune contrainte technologique. Il m'est apparu une évidence : c'est que, si je n'avais pas vécu cette expérience, si j'étais resté dans le cadre de la ROCHAR, je n'aurais certainement pas sorti le 201 parce que j'aurais été prisonnier des habitudes technologiques de la maison.